Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 39 (1901)

Heft: 39

Artikel: Kursaal-variétés de Lausanne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198956

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Onna reponsa.

Vo z'è contà l'autro dzo coumeint, sein lo volliai, noutr'assesseu avâi traità dè caion monsu lo menistre; ora, vé vo z'ein dere iena, coumeint quiet on pao se traità dè caion sèmimo et mimameint dein 'na lettra.

Branon Fuzet, on bon païsan dè per tsi no, a 'na felhie que démâorè pè Lozena et que s'est mariaïe avoué on cocher qu'étâi à maitrè avoué la Zaline dein la mêma maison.

Lão ménadzo va prão bin, s'accordont bounadrai et l'ont dza 'na ribeindaïe d'einfants, kā ti lè z'ans lão z'arrevè 'na novalla frimousse, cein ne ratè pas, et batsi, cein cottè; pu cllião z'einfants vignont gros, medzont coumeint dâi lão et, se lo pan et la pedanse manquont à l'hotò, mau va!

N'est tot parai pas dinse que cein se passe tsi la Zaline; se n'hommo fà dai bounes dzorna, n'est rein soulon et tot cein que l'affane vint à l'hotò; dinse faseint, n'ont quasu jamé manqua dè rein et le guignons ne lao gravont pas de dremi.

Tot parai, avoué tota cllia marmaille qu'est adé déveron la metse et que faut neri, s'agit d'avâi adé pè l'hotô oquiè que rappoyè on bocon, kâ on ne pâo portant ravondâ clliâo bouébo avoué dâo niyon âobin ein lâo bailleint à seçi dåi bâtons dè regalisse, na! faut oquiè que cottè bin adrai lo pétro et l'est por cein que la Zaline sè peinsâvè que se poivant amodivi on ébouaton, atsetà dou-trai petits portsets que porriont eingraissi avoué lao lavouirès et on pou dè reprin, coumeint fasiont tsi son père, sariont frou dè cousons po lào medzaille tandi on bon part dè mâi, kâ, à la boutséri, ïo faut adé avâi l'ardzeint su lo pâodzo, on quartai dè bouli dè cinq livres et demi vo nettéyè 'na plliaqua, et quand on pao s'espargni, tant mé lo faut férè!

Mâ, ma fai, motta! faillài pas sondzi à clliào caïenets, kâ, coumeint vo sédès, à Lozena, n'ont min d'étrabllio et vo ne sarià pas fottu dè l'ài trovà pi n'éboiton, po cein que clliào dzeins dè la capitala, que sont tant fignolets, n'àmont rein tant cheintre dein lào tserrairès, la bàoza et lo fémé, ni clliào z'odeu dè crào à verin, coumeint per tsi no.

verin, coumeint per tsi no.

Adon la Zaline, quand l'a eut zu ruminà on bocon, sè peinsà: « Pisque l'est dinse, pas tant dè cé commerço; mon père a adé quatr'à cinq caïons à l'engrais, m'ein vé l'ài einvouyi 'na lettra po l'ài derè dè no z'ein menà ion dein cauquiès dzo et ne fareint boutséri tsi no!

Lo cocher, don l'hommo à la Zaline, fe astout d'accoo; l'écrisont la lettra âo père et lo surleindéman après le reçai 'na reponse dâo Branon yo sè desai:

« Te no z'a écrit po avâi on caïon gras, mâ, po ora, n'ia pas moïan, tot parai, pisque t'as fauta dè tsai, t'einvouyo dou jambons et 'na bajou pè la pousta. Preinds on bocon pacheince, t'arè lo caïon tot einti dein cauquiès senannès, quand y'àodrè tè trovâ!

Actrices et acteurs.

La réouverture très prochaine du Théâtre donne quelque actualité à la remarque suivante, que fit jadis un spirituel chroniqueur du *Temps*, de Paris:

« Pourquoi les actrices sont-elles, en général, plus intelligentes que les acteurs?

*Pourtant acteurs et actrices ont des origines à peu près semblables. Souvent la race fait défaut et aussi l'éducation première. Mais les actrices tournent mieux — dans un certain sens — que les acteurs. Tel ténor ou baryton était, la veille, garçon de café, employé de commerce, ramasseur de bouts de cigare. On lui met un casque sur la tête, une épée au côté; on lui dit:

- » Tu es Lohengrin; tu es Raoul; tu es Tristan.
- » Et ce n'est pas vrai. Il reste toujours garçon de café, employé de commerce ou ramasseur de bouts de cigare.
- » Telle soprano ou mezzo-soprono était, hier, piqueuse de bottines, ouvrière à la confection, femme de chambre. On lui dit:
- Tu es Elsa; tu es Marguerite; tu es Iseult.
- » Et elle devient aisément Elsa, Marguerite ou Iseult. Elle est à sa place et très à son aise dans les palais des dieux ou des rois. C'est tout à fait surprenant. »

C'est surprenant, en effet, mais peu flatteur pour nous, hommes.

Bas-Bleu.

Lady Montagne, qui s'était fait un nom dans les lettres anglaises, réunissait chez elle ses amies qui partageaient ses goûts, et pour qui la conversation avait plus de charmes que le jeu et la danse.

On assure, dit Charles Joliet, que l'origine de l'expression *Bas-Bleu* se rattache au fait suivant:

Vers l'an 1791, ce fut une grande mode parmi les dames anglaises de donner des soirées où elles invitaient de préférence des hommes de lettres.

Un des membres les plus éminents de cette réunion était sir Stillingfleet. Son habileté à manier la parole et l'intérêt qu'il savait prêter à tout ce qu'il racontait le faisait regarder comme un oracle. On prétend qu'en son absence la causerie devenait languissante et que les dames découragées s'écriaient: « Nous ne pouvons rien faire sans les Bas-Bleus. » C'est ainsi qu'elles le désignaient parce qu'il avait l'habitude de porter des bas de cette couleur. La dénomination fut appliquée après à chacune d'elles, ainsi qu'à leur réunion qu'on appela le Club des Bas-Bleus.

Enigme

PROPOSÉE PAR UN ABONNÈ.

Dans la forêt, l'on me voit solitaire. Sans moi, l'on n'aurait point de froid. Nous sommes deux dans toute affaire, Nous n'y sommes jamais à trois. Sans être en voix, je suis toujours en fête, Et sans moi pas de gai refrain;

Enfin, sans être bête, Je n'ai cependant rien d'humain.

Boutades.

Ledoux, lieutenant d'artillerie, ayant un bras et une jambe de bois, visitait un jour son frère, curé d'un village de Picardie. Le soir, pour le coucher, on lui donna un gros valet du pays, d'un esprit aussi épais que son corps. Le lieutenant se mit dans un fauteuil pour se déshabiller, défit la courroie qui tenait son bras et dit au valet:

- Ote-moi le bras et mets-le sur la table.
- Le pauvre valet obéit en tremblant.
- Ôte moi la jambe et mets-la à côté de mon bras

Effrayé de voir un corps se démembrer pièce à pièce, le pauvre valet obéit encore, mais en se soutenant à peine.

— Maintenant, ôte-moi ma tête, je veux dormir, dit le lieutenant.

Le valet n'en demanda pas davantage et sauta par la fenètre, croyant avoir affaire au diable

L'autre soir, dans le monde.

— Hé! mon cher directeur, vous êtes superbe, ce soir... Vous voilà rajeuni. Vos cheveux vous sont donc revenus ?...?

- Oui, mon cher, à cent vingt francs.

Comme la plupart des enfants, le petit Paul prononçait: un cien, un çat, un çameau.

— Si tu prononces ces mots-là comme il faut, lui dit sa marraine, tu auras deux fois de la tarte!

Après s'être concentré, Paul dit de la façon la plus irréprochable: un chien, un chat, un chameau.

Puis, dans un accès de zèle, il ajoute: — Un chinge!

Dans une leçon de comptabilité commerciale, le maître explique que les financiers, les hommes d'affaires, nomment les effets de commerce, les coupons, les chèques, etc., tout simplement du *Londres*, du *Paris*, du *Marseille*, suivant le lieu où ils doivent être payés.

— Eh bien, fait-il à un élève, donnez-moi un exemple. Je suppose que vous vous adressiez à un banquier pour obtenir une de ces valeurs, que demanderiez-vous?

Je demanderais du Bologne.

— Taisez-vous!... vous n'êtes qu'un salami!

On: assure qu'à leur arrivée à Bâle, le prince Tchun et sa suite, au lieu du bon repas attendu, trouvèrent un pot de camomille.

D'où vient?

Le télégramme lancé de Gênes à l'Hôtel des Trois-Rois, à Bâle, portait ces mots: « S. A. I. le prince Tchun arrive avec sa cuite. »

Ces étourdis de télégraphistes « ont oublié la cédille, » dit quelqu'un.

Le professeur. — Oui, mes enfants, les cheveux de notre existence sont tous comptés.

- Alors, quel est le numéro de celui-ci, Monsieur? interrompit le petit Peter, qui venait de s'arracher un cheveu et le présentait en riant au professeur.
- Ça, c'est le nº 1, Peter ,et voilà les nºs 2, 3, 4, 5... rèplique le professeur en tirant à chaque fois un cheveu de la tête du petit moqueur. Maintenant, veux-tu en connaître le total?

- Aïe! aïe! non, Monsieur.

THÉATRE. — Demain soir, dimanche, sous la direction de M. Darcourt, La Muse nous donnera une représentation où la gaîté aura beau rôle. Jugez-en: Un client sérieux, un acte désopitude de Courteline, et La Marraine de Charley, trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en dire plus. Billets chez MM. Tarin et Dubois.

La Veine est le titre d'une comédie en 4 actes, de M. Alfred Capus. Cette pièce est en ce moment le grand succès du Théâtre des Variétés, de Paris. Elle nous sera donnée lundi soir, par la Tournée Ullmann. Billets chez MM. Tarin et Dubois.

KURSAAL-VARIÉTÉS de Lausanne:

C'est ainsi que s'appelle réellement le délicieux petit théâtre de Bel-Air. Que le mot « Kursaal » n'effraie personne; les petits chevaux et autres jeux de ha sard en sont rigoureusement bannis. Salle des plus coquettes, de style moderne; lumière électrique (400 lampes); 600 places, à des prix très modestes. Vendredi, 4 octobre, soirée d'inauguration, à laquelle seront conviées les autorités et la presse: La première représentation publique aura lieu le lendemain, samedi. Spectacle de famille. Orchestre de quinze musiciens. — Pour plus de détails, voir le programme et les affiches.

La rédaction: L. Monnet et V. Favrat.

Papeterie L. MONNET, Lausanne. 3, RUE PÉPINET, 3

AGENDAS DE BUREAUX

Papier de bonne qualité. — Impression et reliure très soignées.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.